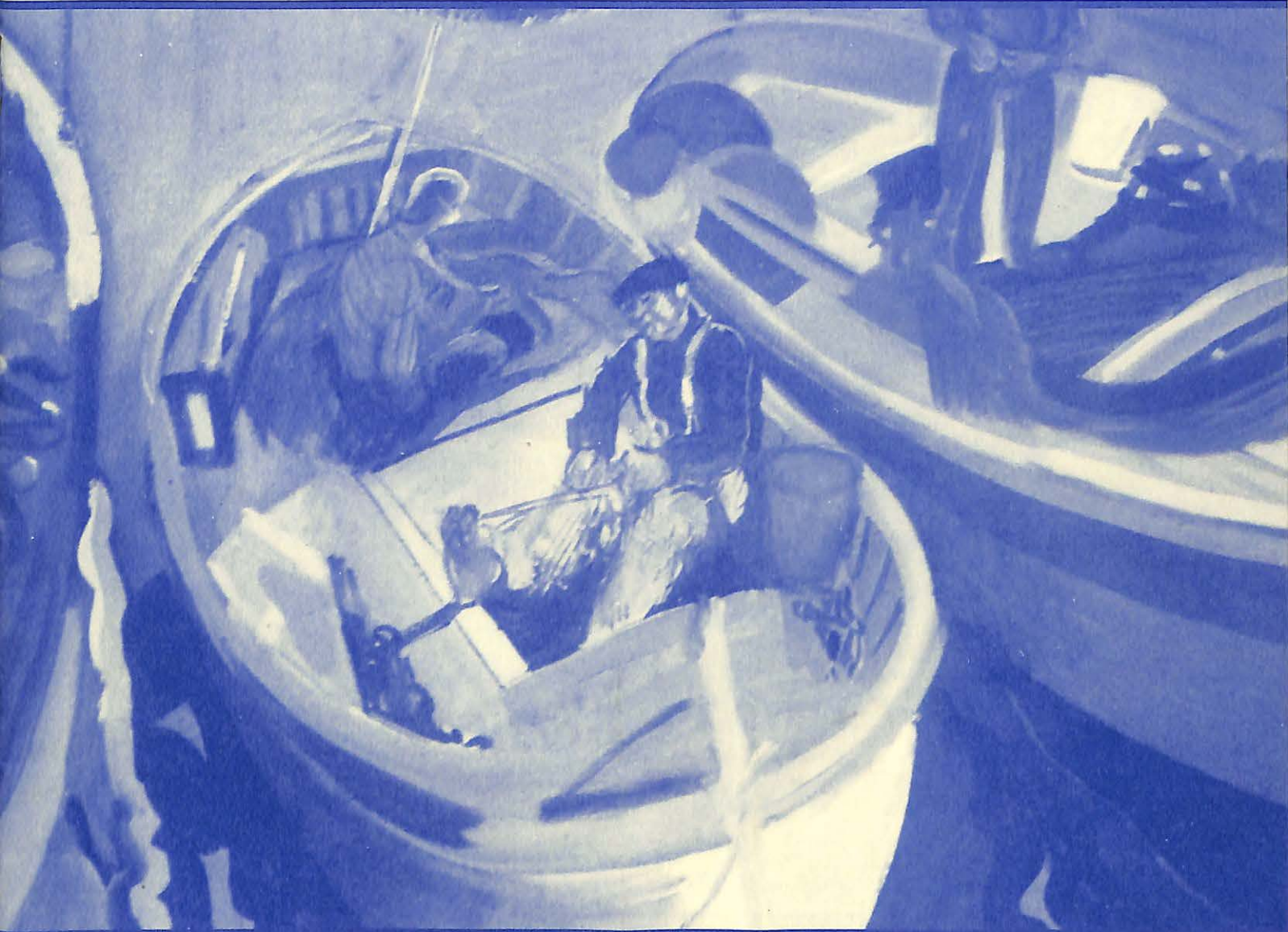


LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



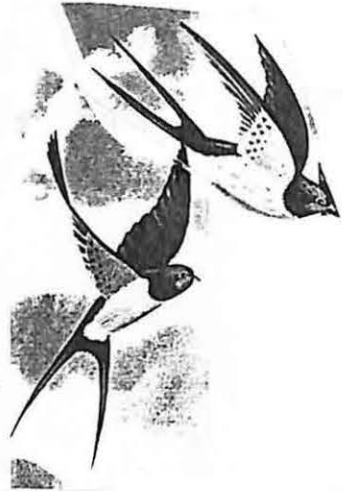
LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Présidente : Jacqueline PADOVANI
Le Charles Gounod - Bât. 2
Rue Georges Bizet
83500 LA SEYNE SUR MER

N° 94 - 1^{er} trimestre 2005 -

C.P.P.A.P.
I.S.S.N.

N° 66 236
N° 0758 1564



Premier Trimestre 2005 – N°94

	SOMMAIRE	1
	VIE DE LA SOCIETE	
	Mot de la Présidente J. PADOVANI	2
	Conseil d'administration :composition J. PONSTON	3
	Carnet. J. PADOVANI	4
CONFERENCES	En Provence, sur les pas de Monsieur de VAUBAN C.A. KLEIN	5
	L'aire Toulonnaise sous l'occupation. C. BOTTARELLI	8
	Invitation au voyage : Sortie à La Londe. J. SIMEON	10
CHRONIQUES	La Page des Jeunes :Ecole Léo LAGRANGE 1	14
	Poètes et Poésie :J. PEREZ – M-R DUPORT J. BRACCO	16
	La Page des Gourmets : Epinards aux oeufs. Gigot d'agneau ou de mouton en chevreuil M. BLANC	18
	Recherches N°44 et 45. A. BLANC	19
	Prenons-nous au mots. J. PEREZ	20

Directeur de la publication : André BLANC

Rédaction et réalisation :

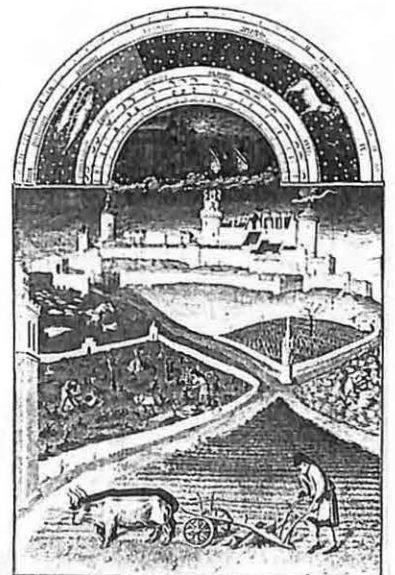
Jacques BESSON-Magdeleine BLANC
Nicole BRACCO-Jean BRACCO
Jacqueline PADOVANI-Jean PEREZ.

Equipe technique :

Thérèse AUDIFFREN-Jean DALMASSO
Lucienne FERRI-Marcel et Elise FERRI
Jean PAPE-Jacques PONSTON.

Couverture : Pêcheurs à Saint-Elme, de Michel DUFRESNE/ Prop. BLANC
Reprographie : Imprimerie Centrale, Alain GAULT
31, rue Victor Hugo, LA SEYNE SUR MER

Mars. Les Très Riches Heures du Duc de Berry.



LE MOT DE LA PRESIDENTE -

Chers Membres et Amis,

Je suis très heureuse de vous retrouver à travers ces quelques pages et je vous remercie de votre fidélité, de votre attachement à notre Association, car vous avez été nombreux à assister à nos conférences et à participer à notre sortie hivernale à La Londe-les-Maures.

Après la brillante ouverture de notre saison par notre Ami Alain BITOSSI, nos conférenciers : Monsieur Charles-Armand KLEIN et Monsieur Charles BOTTARELLI ont été fort appréciés par nos auditeurs. Et le lundi 21 février, par un jour glacial d'hiver, Hélène STREIFF est venue réchauffer les coeurs, nous enrichir l'esprit en nous contant la vie de PETRARQUE, en nous citant quelques vers et poèmes de "son chansonnier".

Ce lundi 14 mars, le docteur Antoine MARMOTTANS, "écrivain de l'histoire", nous a raconté la grande et petite histoire du Faron.

Le lundi 11 avril, notre Ami Pierre SALICETI viendra présenter sa troisième causerie "Les ex-voto de Notre-Dame du Beausset-Vieux, le miracle et le quotidien", après avoir rendu hommage à Gérard DELATTRE en janvier 2003 avec Henri RIBOT, et nous avoir commenté les images de nombreux oratoires de l'Ouest toulonnais, au gré des chemins de romérage l'an dernier. Notre dernier rendez-vous est pris avec Marcel BARBERO qui viendra le lundi 9 mai 2005 nous mettre en évidence " la valeur patrimoniale des milieux naturels de La Seyne et des communes environnantes".

Le jeudi 3 février 2005, nous sommes retournés nombreux à l'école de La Londe les Maures. La clochette a retenti pour notre rentrée, notre maîtresse Madame Monique BROUSSAIS nous a accueillis gentiment, sans trop de sévérité, nous avons été très attentifs à ses explications. Toute notre jeunesse renaissait, mais les bancs avaient été remplacés par des chaises et beaucoup d'entre nous avaient les cheveux blancs!

Quels trésors ont été amassés, recueillis par notre hôtesse-collectionneuse! Un grand merci à Monique BROUSSAIS.

Notre Vice-Président Jean BRACCO avec toute son équipe se dévoue pour préparer la remise des prix de notre concours de poésie "Premiers pas poétiques à l'Ecole". Les interventions nombreuses dans les classes ont d'abord été effectuées avec les enseignants qui ont remis les copies avant ou après les vacances de février. Les corrections sont à ce jour presque terminées, les récompenses alors vont pouvoir être attribuées.

Notre grande famille a été très éprouvée par la disparition brutale de Florent, le petit-fils de notre dévoué Président Honoraire, Jacques BESSON. Nous renouvelons à Jacques et à tous les siens nos condoléances les plus émues. Qu'ils continuent à trouver auprès de nous le réconfort, le soutien, l'amitié dont ils ont tant besoin et qu'ils puissent surmonter leur grande douleur.

Je remercie tous les Membres du C.A qui m'ont renouvelé leur confiance. Que notre Association continue à être dynamique et puisse encore longtemps transmettre l'histoire, les traditions de notre terroir seynoïse et régional et participer à la conservation du patrimoine.

J'espère que notre sortie de printemps, le 2 avril, dans le Comtat Venaissin profitera d'une belle journée ensoleillée et que nous pourrons pleinement apprécier une visite préparée par Thérèse AUDIFFREN et Marcel FERRI, comme d'habitude, fort intéressante.

Que notre "Filet du Pêcheur" continue à resserrer les liens d'amitié entre tous nos Membres et Amis. Bonne lecture et à bientôt.

Jacqueline PADOVANI.

Vie de la Société-

LE CONSEIL D' ADMINISTRATION

Après l' Assemblée Générale du 15 novembre 2004, Le Conseil d' Administration s' est réuni le lundi 22 novembre 2004, afin d' élire le Bureau et de répartir les tâches. Une candidature a été acceptée à l' unanimité des présents.

Composition du Bureau :

Présidente	PADOVANI Jacqueline
Président Honoraire	BESSON Jacques
Vice-Présidents	BRACCO Jean BLANC André
Trésorière	SICARD Thérèse
Trésorière-Adjointe	MARCELLESI Dina
Secrétaire Général	PONSTON Jacques
Secrétaire Adjointe	LEGOFF/BRACCO Nicole
Archiviste Bibliothécaire	BESSON Jacques
Contrôleur aux comptes	PAPE Jean
Archives-cassettes des conférences	BLANC Magdeleine-FERRI Marcel
Enveloppes membres	DALMASSO Jean-PAPE Simone
Conférences : calendrier ,organisation, étude Logistique, projections Accueil, approvisionnement	PADOVANI Jacqueline-PONSTON Jacques FERRI Marcel FERRI Elise-FERRI Lucienne-PINEL Jeanne
Sorties :	AUDIFFREN Thérèse-FERRI Marcel-PINEL Jeanne-SICARD Thérèse
« Filet du Pêcheur » :	Directeur de la publication :BLANC André avec BLANC Magdeleine, BRACCO Nicole,PADOVANI Jacqueline BESSON Jacques, BRACCO Jean, PEREZ Jean
« Concours de Poésie » :	BRACCO Jean avec BRACCO Nicole, BLANC André, PEREZ Jean, AUDIFFREN Thérèse, PADOVANI Jacqueline et QUIVIGER Marc
Représentant des Amis de La Seyne auprès de l' O.M.C.A. :	PADOVANI Jacqueline

MEMBRES ACTIFS :

Mesdames	AUDIFFREN Thérèse-BLANC Magdeleine-BRACCO Nicole-FERRI Elise- FERRI Lucienne-MARCELLESI Dina-PADOVANI Jacqueline- PAPE Simone-PINEL Jeanne-SICARD Thérèse-
Messieurs	BESSON Jacques-BLANC André-BRACCO Jean-DALMASSO Jean- FERRI Marcel-PEREZ Jean-PONSTON Jacques-QUIVIGER Marc- SASSO Bernard-

Soit : 19 membres au CONSEIL D' ADMINISTRATION

le 6 Décembre 2004



NOS PEINES -

Nous avons la peine de vous annoncer les décès de :

Monsieur Serge FORAY, beau-frère de Michèle SUPERCHY-FORAY, notre membre fidèle d'Ajaccio, le 29 novembre 2004.

Madame Renée FULPIN-FRANC. épouse de Monsieur Guy FULPIN, Inspecteur de l'Education Nationale. Les obsèques ont eu lieu à Saint-Cyr, le 19 janvier 2005.

Florent SAMIER, survenu à l'âge de 25 ans, petit-fils de Jacques et Huguette BESSON. Les obsèques ont eu lieu à La Garde, 15 février 2005.

Monsieur François TARNUS. père de notre adhérente Isabelle TARNUS. Les obsèques ont eu lieu à Mar-Vivo le 24 février 2005.

Que nos Amis et leurs familles touchés par ces deuils trouvent ici l'assurance de notre amitié et nos plus sincères condoléances.

NOS JOIES -

Naissance de Clément CINIÉ le 30 novembre 2004, à Cagnes sur mer, premier arrière petit-fils de Marcelle GIORDANO.

Tous nos voeux au nouveau-né et nos amicales félicitations à la famille.

Jacqueline PADOVANI

4



A NOTER -

Nos conférenciers écrivent : Pierre RAZOUX a publié "Le Chili en guerre. Deux siècles de suprématie navale chilienne en Amérique du Sud" Editions Economica.

C.A KLEIN est l'auteur de "En Provence, sur les pas de Monsieur de VAUBAN" Edition Equinoxe.

Félicitations : Jean BRACCO a obtenu le "Prix de la création poétique", suite à sa participation à "La plus belle page d'écriture" organisée par le Musée de l'Ecole Publique de La Londe, le 7 novembre 2004.

APPEL :

- Dans le cadre de son mémoire de deuxième cycle en architecture Faculté de Luminy Marseille - Benoist QUIVIGER est à la recherche de toute documentation concernant principalement le quartier des Sablettes - La Seyne reconstruit après la guerre, œuvre de l'architecte Fernand POUILLON. - Tous les documents administratifs, plans de voirie et de maisons, photos, correspondances, cartes postales, témoignages écrits ou oraux lui seront fort utiles pour la rédaction d'un travail qui concerne les Sablettes, partie intégrante de notre patrimoine seynois.

MERCI d'avance.

Contact : Benoist QUIVIGER - 15 rue Beaussier - 83500 - La Seyne sur Mer

E-mail : marcquiviger@aol.com

Tél : 04.94.87.21.27 Port : 06.68.47.32.45

NOS CONFÉRENCES -



Le lundi 13 décembre, Monsieur C.A. KLEIN a fait revivre devant un public très intéressé Vauban, et son oeuvre encore présente dans notre patrimoine local.



En PROVENCE

Sur les pas de Monsieur de VAUBAN

On pourrait résumer la vie prodigieuse de Vauban, né Sébastien Le Prestre en 1633 à Saint-Léger de Fourcheret dans le Morvan, par quelques chiffres

53 sièges toujours menés avec succès
140 actions
8 blessures
270 places-fortes restaurées
33 entièrement construites

Mais il faudrait ajouter ce que fut l'homme : savant, bâtisseur, précurseur, auteur de milliers de pages, le plus honnête de son temps, foncièrement bon, créateur de la statistique et du génie.

Après des études à Semur-en-Auxois, il choisit d'être soldat. Il servit le prince de Condé, Frondeur contre Louis XIV. Puis très vite il fut "retourné" par Mazarin qui lui offrit de servir le roi. La spécialité de Vauban devint celle d'un attaquant où d'un défenseur de villes selon la doctrine de l'époque : la guerre de siège. Il y acquit une expérience et une renommée, faisant de lui le premier de son temps dans l'art de la fortification.

Entre deux périodes de conquêtes, il fit celle de Jeanne d'Osnay avec qui il se maria. Il en eut deux filles, un garçon mourut en bas âge.

Par sa bravoure et ses talents à s'emparer des places ennemies Vauban reçut le grade de lieutenant aux Gardes-Françaises, puis capitaine et atteignit rapidement celui de brigadier d'infanterie, maréchal de camp, enfin lieutenant-général (l'équivalent de général de division).

C'était là un avancement logique dû à ses exploits, ses inventions militaires, sa tactique des "parallèles d'attaque". Le tout avec "force sueur pour économiser le sang" des sapeurs et des ingénieurs. " Joli troupeau "d'hommes reconnaissants, dont il avait créé l'arme du Génie et sur lesquels il veillait avec compassion en leur demandant de "mettre s'il vous plaît la main à la conscience".

Ses succès, ses méthodes, son souci constant d'épargner les hommes, d'agir avec une économie de temps (12 sièges remportés en deux mois), de moyens et d'argent, lui valaient l'estime et la satisfaction de Louis XIV. Il en recevait des gratifications nombreuses qui lui permirent d'acquérir le château de Bazoches, jadis à sa famille et que des procès avaient fait perdre aux Le Prestre.

Sur le plan militaire, il alliait la science et l'humanité. Les soldats disaient :

"du temps passé c'était une boucherie que les tranchées. Maintenant, Monsieur de Vauban les fait d'une manière qu'on y est en sûreté, comme si on était chez soi".

Cette économie de sang allait de pair avec des inventions qui surprenaient autant les maréchaux de Louis XIV que les ennemis du roi. Vauban préconisa les tirs à ricochets, les feux croisés, les boulets à charge creuse, la douille de baïonnette et maintes autres idées dans le but de raccourcir les temps de guerre. La paix lui fournit l'occasion de prouver par ailleurs ses talents de bâtisseur et de novateur.

Il avait eu la perception que la tranquillité du royaume était d'y être pleinement chez soi, dans son "pré carré", en fortifiant les frontières terrestres et maritimes. Louis XIV approuva ce principe et Vauban l'organisa. Il sillonna sans cesse le royaume, construisit, créa, modernisa. Des milliers de kilomètres parcourus chaque année, ou un siège, ne le

retenaient pas ici ou là. Résumons cette activité sans répit à la seule Provence, et l'on en aura une impression.

Envoyé une première fois dans le Midi, à Antibes et surtout à Toulon, ville que Vauban fut chargé d'agrandir et fortifier. En 1679, il fit entreprendre selon des plans remaniés : un deuxième port nommé la nouvelle darse, l'arsenal, la corderie, la poudrerie, des bâtiments, un hôpital, un parc d'artillerie, des batteries, de quoi contenir cent vaisseaux de ligne. Chantier gigantesque de creusage pour des milliers d'ouvriers-soldats, des entrepreneurs en nombre. Vingt-sept ingénieurs s'y useront durant des années.

De Toulon à La Seyne il n'y a qu'un pas franchi par Vauban pour superviser les forts de Balaguier et de l'Aiguillette, face à la grande tour qu'il fit bastionner, percer de créneaux et isoler. De là, il partit visiter les places du Roussillon. Doté d'une mémoire prodigieuse, il la complétait par des "agendas" sur lesquels il notait ses observations, ses remarques. Il travaillait partout, et entre deux chantiers, dans sa basterne, sorte de bureau ambulante que deux chevaux transportaient d'une place à l'autre.

Promu Commissaire Général des fortifications, Vauban n'en était pas moins soumis aux ordres impérieux du Ministre Louvois lequel, toujours impatient, réclamait les mémoires "épais comme des bibles", rédigés par Vauban. Loyal, celui-ci n'en disait pas mieux sa pensée : "S'il fallait en mourir, je ne pourrais aller plus rapidement. Il faut que toutes choses se fassent les unes après les autres et qu'on ait encore le temps d'y songer".

A quoi Louvois, cette montagne d'exigence et d'orgueil, s'attendrissait à répondre : "J'ai reçu avec soumission votre réprimande".

Cette franchise, Vauban la portait jusqu'au roi lui-même ; allant à lui adresser un "Mémoire pour le rappel des Huguenots", après avoir constaté le mal énorme causé par la révocation de l'Edit de Nantes. Louis XIV le lut, n'en tint pas compte, mais continua d'estimer les avis de Vauban qui prêchaient pour la grandeur du roi et le service de l'Etat.

L'honnêteté et la loyauté de Vauban étaient sans faille et reconnues de tous. En retour, il demanda qu'on lui accordât un répit dans son travail épuisant qui minait sa santé. Pendant certaines périodes de guerre et de reconstruction de places, il n'avait pas été à Bazoches ! trois jours en six ans.... Si bien qu'après être retourné visiter Antibes, Toulon, Marseille, Le Roussillon, après être passé de Bayonne à Strasbourg et de là dans l'Ouest et le Nord, à bout de force, il réclama un congé indispensable. Pour la première fois, il obtenait un répit qu'il mit à profit pour se rétablir et rédiger des Mémoires jusqu'alors interrompus. Il écrivait sur tout, dans le seul souci d'améliorer l'état du royaume : sur les forêts, l'hydraulique, les canaux, la religion, l'art de bâtir, la diplomatie, la morale, l'attaque et la défense des villes, les impôts. S'intéressant à tout, il n'en restait que plus près des réalités politiques et sociales du pays.

Mais deux événements le contraignirent à revenir aux préoccupations militaires. Louvois mourut d'épuisement au travail. Son fils, le marquis de Barbezieux, lui succéda dans la charge de la guerre. Léger et incompetent, il dégarnit la frontière des Alpes. Le duc de Savoie en profita pour envahir cette partie du royaume. Il saccagea, brûla, pilla. Seule la dysenterie le força à rentrer dans ses états. Mais le coup fut rude pour le Roi qui demanda à Vauban de protéger nos places des Alpes et de Provence. C'était le troisième voyage de Vauban dans ces régions toutes "bossillées" et dans l'hiver commençant.

Six mois durant il sillonna, rencontra, traça, innova, fortifia et le nota dans des mémoires touchant chaque ville, place ou citadelle. Briançon, Embrun, Gap, Seyne-les-Alpes, Sisteron, Saint-Vincent, Nice, Villefranche, St Paul. De là, Antibes et sa rade, l'île Ste Marguerite. Et toujours il s'occupa de Toulon à perfectionner et de Marseille à protéger.

Les routes "que le diable avait faites" entre montagnes et précipices et la neige, l'avaient empêché de visiter Colmars-les-Alpes, Guillaume et Entrevaux. Il dressa ses plans sur les dires de ses ingénieurs sur place.

Et sur le conseil de son ami le maréchal de Catinat, il alla sur le plateau entre les rivières la Durance et le Guil pour y former ce qui deviendra la place fortifiée qu'il appela Mont-Dauphin. Une ville défensive née de son imagination, un modèle de fortification de montagne.

Il revint exténué. Le roi le nomma Grand-Croix du tout nouvel Ordre militaire de Saint-Louis. Puis il lui confia la charge de défendre les côtes de Bretagne. Ce dont Vauban s'acquitta par la victoire de Camaret en repoussant les forces anglaises. Dans l'intervalle,

l'Académie des sciences se donnait l'honneur de l'admettre comme Membre honoraire, en considération de ses qualités et de son savoir.

Sexagénaire actif, Vauban dut retourner une quatrième fois vérifier, sur ordre du roi, les défenses en Dauphiné-Provence. Il y rencontra maintes malfaçons délibérées, s'emporta fort contre les "coyonneries". Il n'hésita pas à faire refaire là où l'on avait contrecarré ses idées, ses dessins et ses ordres. Ne négligeant rien il alla plusieurs fois sur le terrain vérifier et modifier. Et c'est exténué, toussant, à bout de forces qu'il rentra à Paris. Passant encore à Toulon, où l'on n'avait jamais fini d'y travailler et d'y perfectionner quelque point de la rade ou de la ville.

A 70 ans Louis XIV inclut Vauban dans une liste de dix maréchaux Mais le roi ne lui confia pas de commandement. Ce que Vauban déplorait, "prêt à laisser son bâton de maréchal à la porte" pour remédier aux sottises militaires. Alors, il se remit aux écritures de divers sujets. En particulier sur celui qui lui tenait à coeur depuis des années : un impôt égalitaire. Il écrivit un "Projet de dîme royale", impôt unique de 10% payable par tous, sur tous les revenus.

Il rédigea son livre sans autorisation ni privilège, ce qui était contraire à la loi du royaume. Bien que le tirage en fut limité à trois cents exemplaires, tout Paris en parlait. Le lieutenant général de police de Paris en ordonna la saisie et la mise au pilon. Vauban allait avoir 74 ans. Il était malade. En hâte il en distribua quelques exemplaires à des amis. Puis le 23 mars 1707 il dut s'aliter. Une semaine plus tard, il mourait d'une fluxion de poitrine.

"Je perds un homme fort attaché à ma personne et à l'Etat", dit Louis XIV.

Selon son voeu, Vauban fut inhumé près de sa femme dans la chapelle de l'église du petit village de Bazoches. Quatre mille personnes assistèrent à la cérémonie. Dans la tradition, on mit séparément les restes de Vauban dans un cercueil en plomb et son coeur à l'intérieur d'un coffret.

A la Révolution, on ouvrit les cercueils pour en retirer le plomb servant à fabriquer des balles. Ce fut le cas de Vauban dont on dispersa les restes. Son coeur qui avait échappé à la profanation fut retrouvé sous l'Empire.

Admirateur du génie militaire de Vauban, Napoléon fit transporter le coeur aux Invalides. Plus tard on le renferma dans un mausolée face à celui de Turenne.

En 1867, un décret transforma le nom de Saint-Léger de Fourcheret en Saint-Léger-Vauban. Une statue le célébra, puis un musée Vauban, un symbole de fortification, de savoir et d'homme de coeur

Vauban fut l'honneur du siècle de Louis XIV.

C. A. KLEIN

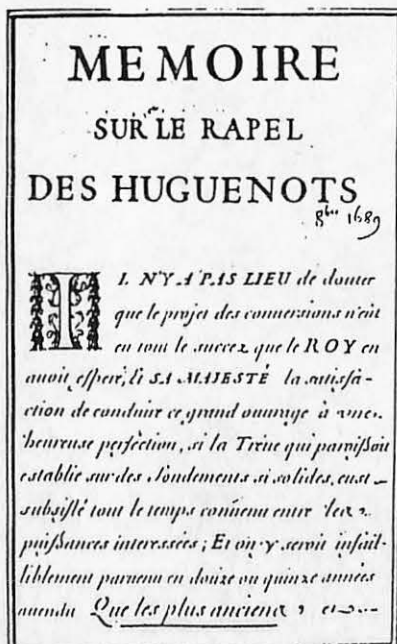


Illustration de "L'attaque des places" de Vauban.

"L'aire toulonnaise sous l'occupation."

Beaucoup d'auditeurs de Monsieur BOTTARELLI se sont, ce lundi 10 janvier 2004, retrouvés quelques soixante années en arrière et ont revêcu des souvenirs de leur jeunesse. Cette évocation de ces années noires ne pouvait laisser personne indifférent. A.B.

Quand Pétain parvient au pouvoir, en juin 40, les habitants de la rade toulonnaise n'ont pas de raisons de s'inquiéter. D'abord, parce que le vieux soldat, aurolé de sa prestation au cours de la guerre précédente, leur paraît apte à les tirer rapidement d'affaire. Ensuite, et surtout, parce que Toulon et ses environs sont déclarés zone franche, ce qui les met à l'abri du conflit.

Dès ce mois de juin, divers signes montrent que la vie reprend son cours. On annonce que les écoles primaires rouvriront le 1er juillet, les bateaux à vapeur des Sablettes reprennent leurs rotations, les cinémas sont tous ouverts, la Caisse d'Epargne publie un communiqué triomphal sur le niveau des placements, et certains établissent des projets pour donner à la zone une vocation pleinement touristique dès la fin du conflit, c'est-à-dire très bientôt.

Le pouvoir installe ses relais. De nombreuses associations s'implantent, visant des publics précis : les mères de famille, les anciens combattants, les jeunes. Toutes chantent les louanges du maréchal, et la plus forte d'entre elles est la Légion Française des Combattants, dont les cadres sont nommés par Vichy. En visite à Toulon le 4 décembre, Pétain reçoit un accueil délirant, et un journaliste local a sans doute le mot juste lorsqu'il écrit que « Toulon a retrouvé un père ». On multiplie les inaugurations, prétextes à vanter les mérites du régime, au premier rang desquelles on rencontre toujours les mêmes notables : maire, responsables des organisations pétainistes, dignitaires du clergé, amiraux.

Toutefois, les premières ombres dans ce tableau ne vont pas tarder à se manifester, telles que les restrictions dans les déplacements en raison de la pénurie de carburant ou, plus sensibles, les restrictions alimentaires. Une réglementation surdéveloppée génère des contraintes multiples. Bientôt, des inscriptions « V.A. » (victoire aux Anglais), des croix de Lorraine apparaissent sur les murs. Des tracts appelant à la révolte sont diffusés sous le système de la chaîne, le destinataire du tract étant invité à le recopier en plusieurs exemplaires. Plus spectaculaire, des ménagères manifestent spontanément sur les marchés pour protester contre le vide des étals, et ce, dès janvier 41. Une série de chocs psychologiques amène l'opinion à douter de plus en plus des mérites du maréchal : loi sur la Fonction publique, loi sur les Juifs, les francs-maçons, dissolution des organisations syndicales traditionnelles. Mais le choc le plus important au plan local est l'entrée des Allemands dans Toulon le 27 novembre 1942, suivie du sabordage de la Flotte, ce qui signifie que la région perd brutalement son statut de zone franche. La rade est désormais en zone occupée comme partout ailleurs. Du même coup, la dernière fiction de l'Etat français, sa marine, s'effondre, faisant basculer vers la Résistance une bonne partie de l'opinion.

La Résistance, justement a déjà commencé à forger ses réseaux en s'appuyant sur les deux pôles industriels de la zone : l'Arsenal, et les Chantiers. Elle est à l'origine

d'actes plus ou moins efficaces, mais qui témoignent de sa vitalité : bris de vitrines de commerçants collabos, explosions sur les voies ferrées, sabotages divers. Le 14 juillet 42, elle est derrière la manifestation qui se déroule sur la place de la Liberté, à la surprise de la police qui avait sous-estimé sa capacité.

L'année 43 marque une radicalisation des positions avec l'institution de la Milice. En face, c'est l'exécution d'un commissaire de police collabo, aux Routes, qui annonce le durcissement de la Résistance. L'institution du STO déclenche des incidents en gare lors du départ des convois de requis. Face à un certain délitement des organisations pétainistes, leurs derniers membres ne voient de salut que dans un raidissement, et on peut voir de patrouilles du PPF arpenter les rues les armes à la main, ou des miliciens s'entraîner au tir sur le stade Mayol ou les pentes du Faron, sous les conseils d'officiers allemands.

Cependant qu'à Vichy certains font encore semblant de croire qu'ils sont au pouvoir, la réalité de celui-ci appartient exclusivement à l'occupant qui impose ses directives en matière d'ordre public et fixe même l'heure du couvre-feu. Des entreprises allemandes s'installent dans la région et recrutent des ouvriers par petites annonces, en leur promettant un salaire équivalent à celui des ouvriers allemands.

Le premier bombardement allié intervient le 23 novembre 43, et il sera le plus meurtrier. En raison d'un vent violent, les bombes se dispersent bien au-delà de l'objectif qui était l'Arsenal. Il y aura au moins 450 morts et plus de 12 000 sinistrés. Plusieurs autres bombardements vont suivre, celui du 11 juillet 44 touchera particulièrement La Seyne, en raison d'une panique intervenue dans l'émissaire qui servait d'abri.

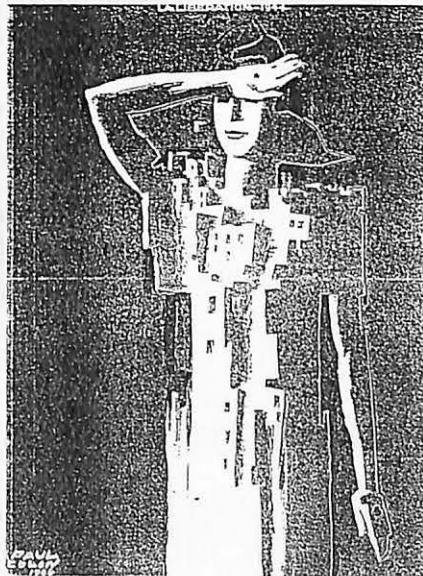
Dans la soirée du 14 août, des messages diffusés par la radio anglaise signalent aux résistants que le débarquement est imminent, et c'est l'opération Dragoon dès le lendemain. Le 19 août les tirailleurs algériens soutenus par les FFI commencent à pénétrer dans Toulon par le nord, et c'est seulement après une semaine de combat que la rade sera libérée. Le 27, depuis son poste de commandement de Tamaris, le colonel Le Puloch obtient la reddition de l'amiral Ruhfus. L'après-guerre commence.

27 novembre 1942
LA FLOTTE SE SABORDE
A TOULON.



Le Petit Parisien des 28 et 29 novembre 1942.

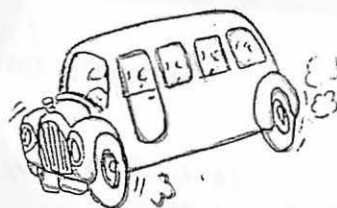
C. BOTTARELLI.



La Libération. Affiche de Paul COLIN 1944.

INVITATION AU VOYAGE !

Notre sortie à La Londe-les-Maures



Ce jeudi 3 février 2005, comme dans notre enfance d'écoliers, nous allons à l'école. 41 Seynois partent pour La Londe-les-Maures, voir le "Musée de l'Ecole Publique" situé à l'école Jean Jaurès (grand universitaire), 1 rue Joseph Laure. Notre chauffeur Gilles nous promène auparavant par les plages du Mourillon d'où nous voyons, en passant le Ferry Corsica, la Tour Royale, trois bateaux militaires au large. La piste cyclable que nous longeons a été en partie établie sur la voie ferrée Toulon Saint-Raphaël. Nous traversons Le Pradet où nous apprenons qu'on exploitait du cuivre à la mine du Cap Garonne. Ce cuivre partait pour le pays de Galles. La mine a été transformée en musée. Nous passons par Carqueiranne, l'Almanarre. Nous apercevons la presqu'île de Giens et son tombolo double (deux flèches de terre de 4 km) avec les Salins, le site romain Olbia. Nous arrivons à Hyères les Palmiers où a lieu la pause arrêt café-chocolat.

Madame Broussais Monique, Directrice d'école en retraite, nous accueille au Musée de l'école publique, à La Londe. Sur la façade du bâtiment on peut lire : "Liberté Egalité Fraternité". La clochette sonne notre rentrée : osmose entre les enfants de l'école ancienne avec l'école actuelle.

Nous nous installons dans la salle de classe où des chaises ont remplacé les vieux bancs d'écolier pour nous accueillir. Nous remettons ces bancs en place à notre départ. Madame Broussais nous donne les explications.

Le changement scolaire a eu lieu en 1970, avec la suppression de l'encre par le stylo-bille et l'apparition des bureaux individuels.

En 1880, Jules Ferry fait voter les lois scolaires : les écoles sont modestes ou grandes, elles accueillent les garçons, les filles, rarement mixtes, quelquefois à classe unique dans les petits villages. Elles comprennent jusqu'à 7 divisions : cl. enfantine, CP, CE1, CE2, CM1, CM2, Fin d'Etudes. Le maître était souvent Secrétaire de Mairie. L'école de filles était distincte de l'école de garçons, même quand le bâtiment était commun. Les logements de fonction existaient dans l'école. Pour ce Musée une classe a été trouvée avec difficulté. La collection commencée a été exposée dans différentes écoles. Cinq étudiants de La Garde, venus avec leur professeur un jeudi, la présentent à La Farliède, pour toutes les disciplines scolaires. L'inspecteur demande une école de village pour qu'elle soit fixe. Les délégués départementaux de l'Ed. Nat. l'installent provisoirement à La Garde. La Londe est la première ville à offrir un local.

En 1882, La loi Jules Ferry rend l'enseignement primaire obligatoire et laïque de 7 à 13 ans. L'instruction morale et civique remplace l'enseignement religieux. C'est le "catéchisme" laïque. 5 jours de classe sont institués : lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi. Le jeudi est réservé à l'enseignement religieux des enfants en dehors de l'école. Le travail manuel était obligatoire : dessin, découpage, couture ...

Sur les murs nous découvrons des alphabets, des chiffres, brodés au point de croix sur des canevas (tricot, crochet, petite menuiserie...) deux établis avec outils permettaient aux élèves de réaliser des travaux. A l'inauguration de la Foire de Brignoles, dans le hall, les écoles avaient exposé des poupons et poupées habillés avec leurs trousseaux. Les garçons avaient fabriqué des meubles miniatures.

En 1897, la laïcisation est achevée. Depuis 1889, les instituteurs sont payés par l'Etat. En 1936 l'obligation scolaire est portée à 14 ans. L'obligation scolaire sera reportée à 16 ans par la suite. En 1969 : suppression de la classe le samedi après-midi. Le mercredi a remplacé le repos du jeudi dans la semaine scolaire

Niveau scolaire :

En 1889 le recrutement des conscrits et leurs tests fait apparaître :

- 142 ne sachant ni lire ni écrire
- 26 sachant lire seulement
- 741 sachant lire et écrire
- 804 ayant une petite instruction primaire
- 55 bacheliers.



10

Un conseil avisé

Quand au moment de proposer aux élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment...

Jules FERRY,
Lettre aux instituteurs,
17 novembre 1883.

Avant 1830, un colporteur savoyard avec trois plumes à son chapeau : une pour la prière, une pour la lecture, une pour l'écriture, pouvant assurer aussi le secrétariat de Mairie, se présentait comme maître d'école, avec un bail de la St Michel à la St Jean. Juillet août début septembre étaient réservés aux travaux agricoles. Ce maître était payé en nature par les paysans. Il pouvait exercer un métier secondaire : savetier par exemple.

La gratuité acceptée, l'instruction avec le Certificat de fin d'Etudes en 1882, fait la gloire de l'Ecole Publique (1er diplôme) et de la famille. Mais des discussions s'en suivirent dans les familles car l'enfant pouvait poursuivre des études ou entrer dans une administration. Il était alors perdu pour continuer le travail à la campagne.

Sur les murs de la classe du Musée nous voyons une carte de France d'avant 1914 avec en noir l'Alsace et la Lorraine. Figurent aussi le règlement scolaire (l'article 24 prévoit la suppression du patois), la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, l'emploi du temps, la liste des récitations et des chants.

En 1881, la Municipalité doit acheter un fusil (en bois) pour la préparation militaire (bataillons scolaires). Des exercices militaires sont prévus à l'Ecole Normale pour les élèves.

Les chansons sont patriotiques : Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine, Chant du départ, La Marseillaise. Un guide-chant fonctionnant avec une manivelle, des bureaux en bois à deux places, un grand bureau à 4 places avec un coffre à abattant, des encriers en plomb, en faïence, en verre, deux bouteilles à encre rouge et violette, un gros poêle Godin (de montagne) avec une casserole d'eau pour bain-marie à réchauffer les gamelles, une grille de protection pour séchage des vêtements mouillés figurent dans le matériel. Chaque enfant apportait une bûche.

Matériel de l'écopier : le plumier à un ou deux plateaux, puis la trousse pour le même usage. (rangement porte-plume, gomme, crayons, compas ...), la musette servait parfois de cartable, celui-ci était le plus souvent en carton à un ou deux soufflets posé à califourchon sur le dossier. Pour le calcul boulier et bûchettes.

Matériel de la classe : tableau noir mural et sur pied, balance Roberval, globe terrestre, chaîne d'arpenteur en fer (10 m), tableaux des poids et mesures agraires, compendium métrique : meuble vitré avec les mesures de capacité en métal et en bois (pour les grains), des papillons, un crâne de lapin, des dents, des cailloux, des silex, des fossiles, des éprouvettes, un bloc de sel des Salins etc ...

Les vêtements des écoliers et du maître sont accrochés sur des cintres : des blouses grises, noires, la robe de la maîtresse avec col de dentelle ...

On élevait les vers à soie au printemps. Les tableaux Rossignol pour l'histoire, la géographie, le vocabulaire, les sciences ... sont en bonne place.

Pour les jeux, on peut voir des toupies, des billes en argile, un lance-pierre, des cordes à sauter ... On nous présente les bons points, le bonnet d'âne et aussi la fêrule.

Une maquette de l'école d'avant-guerre a été faite par les garçons qui avaient deux établis pour la menuiserie. La couture était enseignée par l'épouse du maître s'il n'y avait pas d'institutrice ou par une personne du village. Sur un panneau on peut comparer le foie d'un homme sain et celui hideux de l'alcoolique. C'est l'époque de la lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose.

Le matin, on procédait à la revue de propreté : ongles, mains, mouchoirs, tête (pour les poux). Toutes ces explications nous sont données par madame Broussais qui nous replace bien dans le contexte de l'époque que certains d'entre nous ont connue.

Un film tourné en CM2 dans une classe avec des élèves et des maîtres nous fait revivre notre enfance. On nous présente aussi le billet de satisfaction, les images et les livres de Prix. Nous refaisons connaissance avec le cahier de roulement que chaque élève à tour de rôle était chargé de tenir pour le travail journalier. Celui qui l'avait s'appliquait particulièrement.

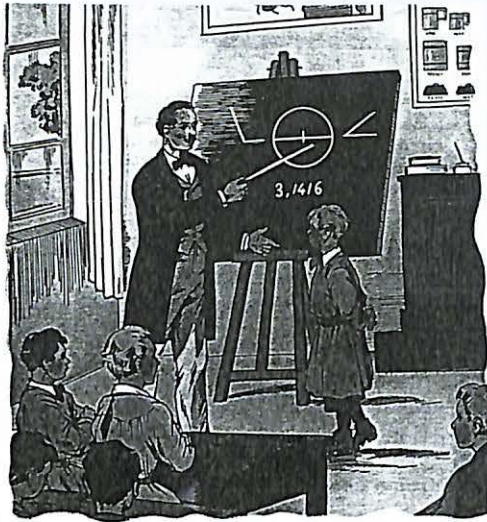
Madame Broussais nous présente ses trésors de collectionneuse parmi lesquels deux livres de 1820 (d'histoire et d'arithmétique).

Nous sortons émerveillés par cette maîtresse convaincue et convaincante avec laquelle l'intérêt n'a jamais faibli. Merci Madame. Mais nous n'avons pas eu de récréation ! ...

Nous prenons le repas de midi au restaurant la Grupi (mangeoire en provençal)

Apéritif maison, vol au vent aux moules, poireaux et safran, daube de sanglier et polenta, mousse au chocolat, vin et café.

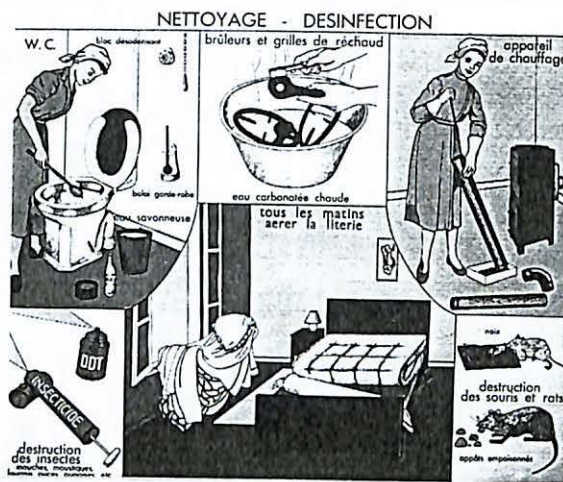




L'ÉCOLE ET LA JOIE D'APPRENDRE



UNE SALLE DE CLASSE



EDUCATION A L'HYGIENE

12



La Londe (1)

Le village et son histoire : visite guidée par Nathalie

C'est une commune récente où se mêlent à la fois la Provence et l'Italie.

Aux 7ème et 6ème siècles av. J.C, les Ligures avaient établi un habitat. Les Bormani, peuples celto-ligures sont à l'origine du nom local : les "Bormettes" coeur historique de La Londe. Les Phocéens exploitèrent les mines de plomb argentifères de l'Argentière. Le peuple Gallo-Romain du 2ème siècle av. J.C au 5ème après J.C. a construit : villas, domaines viticoles, puits, sépultures, travaillant la poterie et utilisant la monnaie. Des jarres, des amphores, des éléments de pressoir à contre-poids, des meules à bras, attestent de la culture des terres : vignes, oliviers, céréales. Les Romains créent un port à Largentière pour le transport du minerai. Des traces de travail au feu prouvent l'existence de travaux miniers à l'époque médiévale. Au XIII ème siècle, les Bormettes sont occupées par un village fortifié, sans doute le premier village de La Londe. Au XI ème siècle, Bormette est occupée par les moines de l'Abbaye St Victor de Marseille, puis par les Chartreux de Montrieux et surtout par le clergé de la Chartreuse de la Verne (Verne : du gaulois Aulne). Ils ont d'importantes propriétés par donation et construisent les premiers Châteaux à vocation agricole : Bormettes-Bastidon (actuellement 86 500 hl) dans les Maures.

En 1768, Un Normand : Antoine Lemonnier, Sieur de La Londe (Seine maritime) achète des terres et se fait construire une maison (Château de La Londe). Celle-ci va donner son nom au futur village qui n'est alors qu'un groupe de bastides et de hameaux rattaché à la commune d'Hyères. Paroisse en 1788, elle compte 132 âmes et figure sur le cadastre comme quartier de Hyères. Après la Révolution, les Chartreux sont déposés de leurs biens. Des nouveaux propriétaires continuent de défricher, cultiver, construire des hameaux, châteaux, bastides à vocation agricole (vignes, oliviers). Je cite :



"La bourgeoisie et l'aristocratie s'implantent au XIXème siècle, édifient de somptueuses demeures". Ainsi, en 1855, Horace Vernet (1789-1863) peintre officiel du roi Louis Philippe, acquiert le domaine des Bormettes. Il se fait construire un château éclectique, à forte connotation médiévale, témoin de la naissance de la station hivernale que devient la Côte d'Azur, en cette deuxième moitié du XIXème siècle. Le château prend une allure hispano-mauresque. Parmi la bourgeoisie, la famille Allègre, par ses dons de terrains, contribue à l'édification d'une église et d'une école communale, en 1884, sur la place Allègre.

En 1875, Victor Roux, financier marseillais nouveau propriétaire des Bormettes, redécouvre et développe le filon de plomb argentifère. En 1881, il fonde la société des mines des Bormettes et l'Argentière : zinc, plomb, antimoine.

Durant l'époque minière, l'exploitation occupe les deux tiers du territoire de La Londe et s'étend sur Bormes et Collobrières. La rentabilité nécessite la création d'un chemin de fer en 1899, pour le transport des ouvriers : immigrés italiens à 90 %. Ils étaient mal vus par la population. Comme ils fumaient, les gens avaient peur des incendies de forêts. L'acheminement du minerai s'effectue jusqu'à l'Argentière où a lieu le traitement et l'expédition par cabotage. La prospérité de la mine favorise l'extension du village : corons, bureau de poste, télégraphe, gendarmerie. La création de la commune se fera en 1890.

Mise en service du chemin de fer : la gare du Sud à Toulon près du Port Marchand était celle du "Macaron" train à toute vapeur jusqu'à Saint-Raphaël. La gare, détruite par les bombes, n'est plus, le "Macaron" non plus. Le trajet Toulon-Carqueiranne s'effectuait en 27 minutes. Le 11-01-1901, La Londe devient commune sous le nom de La Londe les Maures (de mauros = brun foncé, couleur du massif). Albert Roux, fils de Victor, est à l'origine de la création de la commune : fontaine commémorative. L'eau potable arrive en 1910-1920. Plus tard, ce sera le tout-à-l'égoût. Les rivières : le Pansard, la Maravenne, sont des oueds (torrents). Elles n'ont un débit qu'aux grosses pluies et peuvent alors causer des inondations. Le pont sur le Pansard (type Eiffel) en fer est sauvé pendant la guerre par un partisan qui le paye de sa vie, le jour de la Libération. Le cours d'eau est pavé de larges pierres pour les "bugadières" qui font la lessive. La dernière forge a fermé en 1981. Les ouvriers piémontais ou ligures se sont installés : commerces, bars ... Ils forment des clans, d'où risques de troubles de l'ordre public.

Place Suchet : Alphonsine et Noémie Suchet font don de terrains. Cela permet de construire école et gendarmerie. Une avenue bordée d'arbres est la promenade des "Annamites", baptisée ainsi en souvenir des Indochinois qui ont contribué à la construction de la voie ferrée dont elle emprunte une partie.

En 1940, la marine s'installe aux Bormettes. Expropriée par les troupes d'occupation, elle en reprend possession à la Libération. Elle crée un centre de formation militaire de canonage (les torpilles) puis de transmission. En 1972, après le regroupement à Saint-Mandrier, le site devient propriété des PTT puis de France-télécom. En 1950, le village des corons est devenu station balnéaire. Le caractère rural demeure : 22 domaines viticoles, serres et la plus grande oliveraie du Var.

Pour le Centenaire de la commune, près de l'ancienne gare du littoral figure une fresque représentant le Macaron. Pourquoi le Macaron ? Ce train touristique permettait-il d'aller acheter des "macarons" à Cogolin ?

L'Hôtel de Ville est l'ancienne école.

En 1975, création d'un collège sur la place Allègre. Le terrain pour la cour a été offert par Monsieur Allègre. C'est l'ancienne place des bars.

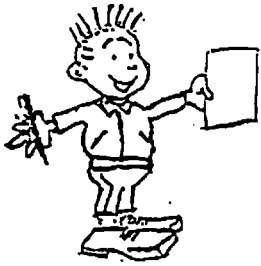
J'ai été ravie par cette sortie qui nous a fait visiter le "Musée de l'Ecole Publique" Merci encore à **Madame Broussais**, institutrice dévouée et très compétente, merci à ceux qui ont organisé cette sortie, et en particulier à Thérèse Audiffren et Marcel Ferri. Merci aussi à notre chauffeur Gilles, à ceux qui nous ont si bien reçus. Ce sera un agréable souvenir dans notre vie. A bientôt pour la prochaine sortie.

Le livre écrit par **François Cavanna** "Sur les murs de la classe" nous a été présenté par Mme Broussais. Il relate ses souvenirs. C'est une grande page de notre histoire commune.

(1) *Trois croix pour trois croisés
retirés à l'hôpital des Bormettes.
Croissant et étoile, mosaïque
des peuples?*

A son retour de croisade, St Louis a débarqué à l'Aygade, lieu où l'on faisait provision d'eau douce.

Josette SIMEON



PAGE DES JEUNES



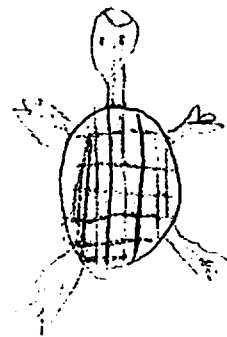
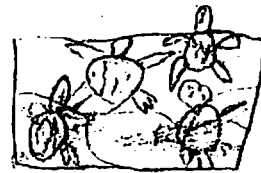
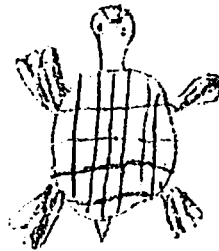
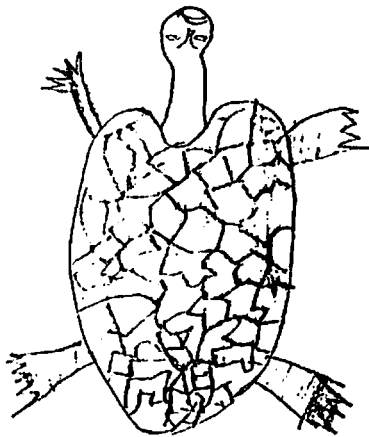
Ecole Léo LAGRANGE 1

Aujourd'hui la maîtresse a apporté des tortues.

Il y en avait trois dans une boîte. On les a touchées.

Elles avaient un mois.

Léa DANCE (C.P. Classe de Mme IMBERT)



14

Le labyrinthe du loup.

Il était une fois dans un pays bien loin d'ici, une petite fille qui s'appelait Laura.

Elle avait à peine six ans. Elle voulait un animal.

Un jour, quand elle rentra de l'école, elle longea le sous-bois et vit un loup. Il s'approchait d'elle tout doucement. Laura vit à son regard qu'il avait très faim.

"Ne t'inquiète pas, dit-elle. Je te ramènerai à manger".

Le loup semblait lui dire merci.

Le lendemain, Laura dit à sa maman : " Peux-tu me donner du pain pour que j'aie nourrir les poules de Jean? " (Jean était le fermier)

- Bien sûr, tiens."

Puis Laura alla chercher son loup. Elle alla dans la forêt et vit un labyrinthe. Elle partit vers la gauche. Ah! un ours. Elle repartit vers la droite et, trois petits pas, tourna deux fois vers la droite et trouva le loup.

Il se régala du pain et lui indiqua le raccourci.

Depuis, tous les jours Laura apporta du pain, et tout le temps ils vécurent heureux.

Pauline MEYRUEIS (C.E.2 - Classe de Melle QUIVY)

Lucie et le cerf-volant

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Lucie. Elle avait des yeux bleus et des cheveux blonds. Un jour, elle alla à la plage. Elle installa sa serviette et se mit à se mettre de la crème solaire. Elle s'allongea sur le dos et elle vit une soucoupe volante dans le ciel.

Elle se dit : "Je ne savais pas que les soucoupes volantes existaient."

Elle replia ses affaires et elle passa par le parc pour rentrer. Elle vit Antoine qui faisait du cerf-volant, et son cerf volant, c'était une soucoupe volante.

Elle se dit : "Je peux retourner à la plage, ce n'était qu'un cerf-volant"

Alors, elle retourna à la plage.

Laurine SANFRATELLO (C.E.2 - Classe de Melle QUIVY)

La chandeleur

C'était un matin. Le jour de la Chandeleur, la sorcière Titouille attendait que tout le monde ait fait des crêpes pour les transformer en citrouilles.

"Comment je vais faire pour voir que les gens font des crêpes? "

Elle réfléchit. Pendant ce temps, les gens mangent des crêpes. Et depuis ce jour-là, la sorcière Titouille réfléchit toujours.

Marion LOLLIEROUX. (C.E.2 - Classe de Melle QUIVY)

15

Le cycle de l'eau dans la nature. (D'après un document).

Le cycle de l'eau dans la nature est possible grâce à différents éléments.

1 - L'eau de la mer s'évapore dans le ciel sous l'effet du soleil, ce qui forme les nuages.

2 - En montagne, l'altitude est plus élevée qu'au bord de mer, il fait plus froid. Les nuages sont plus sombres et épais. Les gouttes d'eau s'y développent et au contact du froid la neige se forme.

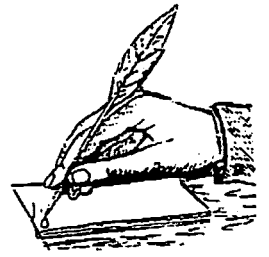
3 - La pluie s'infiltré et irrigue les sols, ce qui permet l'agriculture. La neige fond et donne naissance à des rivières. L'endroit où naissent les rivières s'appellent des sources aux pieds des montagnes.

4 - Les rivières rejoignent les fleuves qui se déversent à leur tour dans les mers. en se frayant un passage à travers la terre. Et le cycle recommence.

C'est grâce à ce système naturel que la terre est irriguée en eau et nous permet de pouvoir vivre. Sans tous ces phénomènes que nous appelons " le temps ", la vie sur terre serait impossible.

Thiffany et Gwanaëlle. (CM2, classe de Mme BROUSSARD).

POETES ET POESIE



Ma voiture n'a pas de marche arrière

Si l'on pouvait, un jour, arrêter les aiguilles
Qui, de vous ou de moi voudrait tenter le sort ?
Trancher le fil du temps et reprendre ses billes
Puis repartir, serein, dans un nouvel essor.

Comment être assuré que la prochaine voie
Mènerait au bonheur auquel nous aspirons ?
Et si l'on s'aventure ? Et si l'on se fourvoie ?
Circonvenir Chronos ? Rêve de fanfarons !

"Pourtant" me direz-vous "revenir en arrière,
Effacer les erreurs que l'on commit jadis,
Oser ce qu'on n'osa, par dessus la barrière
Jeter aux quatre vents tous les myosotis !"

Certes l'espoir est beau, le rêve mirifique :
Revivre son passé sur de nouveaux contrats,
De l'expérience acquise éprouver la critique,
Repartir à zéro, balayer les plâtras !

Tout doux, tout doux l'ami ! Ce songe rétrograde
Ne nécessite pas de remonter le temps.
Regarde autour de toi, décris la charade,
Le passé, le futur : blanc bonnet, bonnet blanc !

Jean PEREZ (28.10.2003)

Au jardin

Blonde, rose, elle trotte
Parmi les fleurs du jardin,
Monte, descend un gradin,
Pour mieux cueillir l'égant.

Comme l'abeille butine
La rose en vertugadin,
Blonde, rose, elle trotte
Parmi les fleurs du jardin.

Elle rit, chante et, mutine,
Fièrement, nous tend soudain
Un pétale incarnadin,
Avec sa voix argentine,
Blonde, rose, elle trotte.

Marie-Rose DUPORT

Il parle à son ami le Vent

Sur le sentier, il part heureux,
Vers la colline, seul, paisible.
Comme un gamin aventureux,
Recherche-t-il l'Inaccessible ?
Après une marche pénible,
Tourné vers le ciel, émouvant,
Cela peut paraître impossible :
Il parle à son ami le Vent.

Il dit des mots très chaleureux
Au messager de l'Invisible,
En poète au coeur généreux.
Je ne le trouve pas risible.
Dans la bruyère, inamovible,
Sous les grands pins, le plus souvent,
Doux rêveur à l'âme sensible,
Il parle à son ami le Vent.

Il n'est fou, ni dangereux,
Tandis qu'il s'exprime impassible,
Loin de ce monde douloureux.
De la Nature indivisible,
Sur un ton jamais irascible,
Pour son bonheur d'Être vivant,
Avec une foi perceptible,
Il parle à son ami le Vent.

Envoi

Censeur ! Ne sois pas inflexible !
Admets cet instant captivant,
Quand d'une voix presque inaudible,
Il parle à son ami le Vent.

Jean BRACCO



Magdeleine BLANC

Parmi les recettes de saison, nombreuses sont celles à base d'oeufs, pour les jours maigres du Carême ou du Lundi de Pâques et d'agneau ou de mouton, tradition pascale.

Epinards aux oeufs -

Pour 4 personnes: 4 oeufs, 1kg d'épinards, huile d'olive, ail, persil, sel, poivre, 1 cuillerée à soupe de farine.

Bien laver les épinards, les faire blanchir, les essorer et les hacher. les faire revenir dans un peu d'huile d'olive. Faire durcir les oeufs, les rafraîchir pour mieux les écaler, les couper en deux.

Réserver 4 moitiés avec leur jaune vider les autres, leur jaune servira pour la sauce froide.

Pour confectionner cette sauce, délayer la farine dans de l'eau, y ajouter les jaunes écrasés, l'ail et le persil haché.

Mélanger les épinards avec la sauce et faire cuire.

Au moment de servir, placer les oeufs avec jaune et sans sur la préparation pour les réchauffer.

On peut accompagner ce plat avec des croûtons frits au beurre.

Durant cette période, les jeunes gens avaient coutume de passer dans les maisons pour recueillir des oeufs et confectionner des omelettes ou crespèou, pour les repas collectifs du Mardi-gras ou du Lundi de Pâques. Le mot crespèou désigne aussi la crêpe. On prétend que leur forme et leur couleur symbolisaient le soleil et leur consommation à cette époque correspondait au renouveau de la nature.

Gigot d'agneau ou de mouton en chevreuil -

1 gigot d'agneau ou de mouton (un broutard des Alpes de Haute Provence p.ex)
1/2 l. de vinaigre de vin, 1/2 de vin blanc sec, 12 feuilles de laurier, du poivre en grains
1 cuillerée à café de gros sel, 1 poignée de baies de genièvre et 5 clous de girofle (facultatif), 1 branche de thym, 1 brin de persil, 1 oignon coupé en lamelles, 1 gousse d'ail, quelques morceaux de lard, sel, poivre, 2 cuillerées à soupe d'huile.

Acheter le gigot 3 jours avant la préparation pour la marinade.

Dans un plat assez profond, déposer les aromates et verser dessus le vin blanc sec et le vinaigre. Bien mélanger et y déposer le gigot, le retourner pendant 3 jours.

Conserver la marinade.

Cuisson : Prendre un plat allant au four, le beurrer, y placer le gigot beurré également, saler, poivrer, faire cuire à feu moyen 45 à 50 mn. 1/2 heure avant la fin de la cuisson, dégraisser le gigot et le remettre au four.

Sauce : 3 belles échalotes, 1 bouquet de persil, 1 oignon et 1 gousse d'ail, 2 cuillerées à soupe de farine et du bouillon.

Hacher les aromates, mettre 2 verres de la marinade, le tout dans une casserole, faire réduire et passer dans un tamis en écrasant.

Faire un roux avec le bouillon, laisser réduire, ajouter cette préparation à la sauce tamisée.

Servir le gigot découpé avec cette sauce chaude, à part en saucière.

Garniture de légumes au choix, haricots verts, flageolets, pommes de terre rissolées et le tout avec une belle salade verte.

18

Recherche N°44 -

Cette recherche a égaré pas mal de nos Amis, trompés par la perspective inhabituelle de cette voie. Ange FOGLINO ne s'y est pas laissé prendre.

"La photo représente à mon avis, le Cours Louis BLANC. Elle a été prise depuis la place Germain LORO, devant l'entrée de l'Institut Ste Marie.

Il porte le nom d'un historien et homme politique qui, après avoir été membre du gouvernement de 1848, fut contraint de s'exiler en Angleterre après les journées de juin 1848 auxquelles il n'avait pas participé et d'où il ne rentrera qu'en 1870.

Bien qu'élue de la Seine à l'Assemblée Nationale et siégeant à l'extrême gauche, il blâma la Commune des faits irréparables comme l'incendie du Palais des Tuileries, emblème de la royauté et de l'empire.

Les frondaisons des platanes, alors en bonne santé, répandaient pendant la bonne saison une ombre rafraîchissante appréciée par tous les acheteurs potentiels.

Ce marché provençal où les couleurs des fruits et des légumes leur donnait un relief inégalable, unique, car en ce temps-là, la cité ne s'était pas encore étendue et l'on venait faire ses emplettes au centre-ville.

Le plus souvent, on y accédait par le port. En longeant la rue Cyrus-Hugues on passait devant la pâtisserie Bernard, la bijouterie Agnèse, la pharmacie Armand et la mercerie Pelegrin pour arriver à la Place du Marché, -actuellement la Place Laïk - (M.Laik et son fils Maurice morts en déportation) où se trouvait l'épicerie Tisot (on descendait quelques marches et Mme Tisot nous vendait deux caramels pour un sou).

On y arrivait également par l'avenue et la rue Gambetta où se situait "la grande épicerie" remplacée par un pressing, on atteignait la place Bourradet où Mme Catanéo exposait les derniers modèles de chaussures -son petit-fils Jean-Pierre lui ayant succédé - pour contourner la boucherie Andrieu et se diriger, par la rue République vers la poissonnerie et, à nouveau vers la Place du Marché.

Le long de ce marché, soit dans les étals, soit dans les magasins, la ménagère trouvait tout ce qu'elle pouvait désirer en fruits, légumes, viandes, fromages, droguerie etc... Les grandes surfaces, alors n'existaient pas et l'on pouvait choisir sa marchandise aussi bien que la quantité désirée.

Pendant les fêtes de fin d'année, le jour des veilles de Noël et du Jour de l'An, le marché était installé toute la journée et même tard dans la nuit, les soirs de réveillon. Il me souvient qu'une fois ma mère m'avait envoyé y acheter des dattes et des oranges vers 20 heures.

Quelquefois, en me rendant à l'Ecole Martini, une agréable odeur de café parfumait la rue : l'épicier du coin était tout simplement en train de torrifier des grains de café vert à même le trottoir.

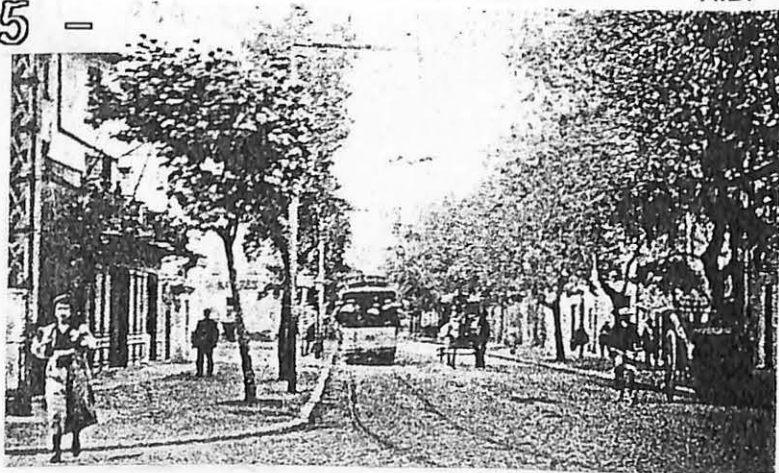
O souvenirs! printemps! aurore! doux rayon triste et réchauffant!

Merci pour cette évocation, perturbée par l'état actuel de notre "cours". Mais depuis sa création en 1773 et sa première plantation de platanes en 1774, il a vu bien d'autres modifications auxquelles se sont habitués les Seynois, toujours fidèles. Espérons que cet été le trouvera en état de recevoir sa clientèle, mais aussi les touristes qui aiment tant son animation, ses couleurs, ses senteurs ... et apprécieront l'ombre de ses nouveaux platanes.

A.B.

RECHERCHE N°45 -

Encore une voie bien changée!



MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2							■					
3						■					■	
4						■						
5									■			
6				■				■				
7			■								■	
8				■				■	■	■		■
9			■									
10		■			■				■			
11							■					
12		■										■

HORIZONTALEMENT : 1.- Remplace l'accouplement avec moins d'agrément. 2.- Balancement nauséeux - Douceur de coton. 3.- Pierre - Fait intervenir la Voix. 4.- Protection - Repoussée. 5.- Fixerons un quantième - À la bouche ou au pied. 6.- Moitié d'un rêve - Surface - Met en valeur la Diva. 7.- Démonstratif - Plus très fraîche - Liaison. 8.- Ça secoue - Général sur une autre rive. 9.- C'est-à-dire - Dans le Morbihan. 10.- Voyelles - Ni plus ni moins - L'autre. 11.- Pas troublé - Salut. 12.- Usures.

VERTICALEMENT : 1.- Rien ne le soumet. 2.- Confiserie. 3.- Sans attendre - Retour impossible. 4.- Escamote la voyelle - Couché sur le testament. 5.- Pas gâté par la vie - Note. 6.- Clôt le devis - Dirigés. 7.- Agrémente le décor. 8.- Pas tout de suite - Voix en retour. 9.- Récipient du Sud - Personnel - Dedans. 10.- Ne suppose aucun délai - Demi voiture de luxe. 11.- Lac - Brasseur d'air olympien - Sans valeur. 12.- Aide au classement.

%%%

PENSÉE GAULOISE : Un mandat électoral ne nourrit pas son politicien, la preuve ? Ils en briguent toujours plusieurs !

RÉPUBLIX

*

OUI A DIT :

"Je pardonne aux gens de n'être pas de mon avis, je ne leur pardonne pas de n'être pas du leur".

À notre époque de langue de bois et de retournement de veste, voilà une opinion de Talleyrand que devraient méditer nos dirigeants.

MON DICTIONNAIRE IMPERTINENT :

SALIVARE: Mauvaise saison.

VACUITÉ !: Incitation à l'alcoolisme.

SOLUTION DU N° 93

P	H	I	L	A	N	T	H	R	O	P	E
O	I	M	■	Z	■	U	■	O	U	R	S
U	B	I	O	U	I	T	E	■	R	O	T
R	O	T	U	R	I	E	R	E	S	■	I
S	U	E	E	S	■	U	R	B	I	■	V
U	■	R	N	■	T	R	E	O	N	C	A
I	■	A	E	R	E	S	■	N	I	E	L
V	O	I	L	E	R	■	T	I	E	D	E
A	B	E	L	A	R	D	■	T	R	E	S
N	■	N	E	R	I	■	B	E	E	R	■
T	O	T	■	M	E	U	R	S	■	E	T
S	U	■	P	E	N	T	U	■	E	Z	E

(*) Anagramme de canoter...



APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**

villa "Les Restanques"

242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE

83500 LA SEYNE SUR MER



:04 94.94.33.53

FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE



APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1er Octobre au 30 Septembre un règlement de votre cotisation entre Octobre et Décembre faciliterait la tâche de votre Trésorière.

Merci d'y penser

(15 Euros) pour l'année

Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris

Règlement

Par chèque libellé à l'ordre des AMIS DE LA SEYNE

Vous pouvez la régler à la Trésorière

Madame Thérèse SICARD

10, Avenue Julien BELFORT

83500 LA SEYNE SUR MER

ou au compte chèques postaux 1 154 51 E MARSEILLE
ou en espèces lors des réunions ou conférences .



CASSETTES

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES

le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à

Madame Magdeleine BLANC



:04 94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction